

# Myiase cutanée furonculaire par *Cordylobia anthropophaga* Blanchard constatée en Belgique

par M. LECLERCQ

Collaborateur du Laboratoire de Zoologie générale, Faculté des Sciences agronomiques, Gembloux

Les enfants Z. M., 3 ans, et Z. M., 6 ans, habitant Kiniati (Mayumbe), quittent la République du Congo le 1-10-1965 pour rentrer en Belgique; ils arrivent à Bruxelles le 2-10-1965.

Z. M., 3 ans, présente le 8 ou 9-10-1965 une petite tuméfaction au bras gauche d'où sort une larve de mouche.

Le 12-10-1965, Z. M., 6 ans, consulte le Dr. J. Bacquelaine (Kinkempois-Angleur) pour tumeur furonculaire au niveau du cuir chevelu: il en sort une larve qu'il expédie au Service de Bactériologie, Institut provincial E. Malvoz, Dr. E. Joiris, qui m'adresse cette larve pour identification. D'après le Dr. J. Bacquelaine, ces enfants n'ont présenté aucune symptomatologie particulière pendant ce parasitisme.



FIG. 1.

Larve de *Cordylobia anthropophaga* Blanchard.  
Grossissement: 5,7. (Photo Dr M. Cools).

*Cordylobia anthropophaga* Blanchard est une mouche de la famille des Calliphoridae dont la larve produit une myiase spécifique: cutanée furonculaire. C'est donc un parasite obligatoire vivant dans la chair vivante aux stades larvaires. L'homme est très fréquemment atteint ainsi que le chien et différentes espèces de rats; occasionnellement, d'autres animaux domestiques ou sauvages sont aussi parasités: chat, chèvre, lapin, cobaye, singe, panthère, chat sauvage. Les chiens et les rats sont considérés comme importants réservoirs de ce parasite.

Cette mouche est exclusivement africaine, son aire de répartition allant du sud du Sahara à l'Afrique du Sud (Transvaal, Souaziland, Etat Libre d'Orange, Natal). Elle

constitue une « peste », fréquente en Afrique occidentale et centrale, qui est devenue également importante en Afrique du Sud au cours des dernières années. Dans la République du Congo, Benoît (1957) signale les cas connus dans plusieurs provinces: Bas-Congo, Stanleyville, Ituri, Maniema, Kivu, Tanganyika, Katanga, Lualaba, Sankuru et Kasai.

La mouche adulte vole très tôt dans la matinée et tard dans l'après-midi; elle peut être attirée par la lumière artificielle. Elle se nourrit de sécrétions végétales ou animales. Pour la ponte, elle est attirée par les surfaces sèches (sable ou linge) imbibées antérieurement d'urines ou d'excréments. Une seule femelle peut pondre de 300 à 500 œufs au cours de sa courte vie (2 à 3 semaines). Les larves éclosent après 1 à 3 jours et peuvent rester à jeun environ 9 jours, même jusque 15 jours dans certains cas. Dès qu'on touche le repaire des jeunes larves, elles se mettent en mouvement, elles rampent jusqu'à ce qu'elles trouvent un hôte favorable et s'enfoncent directement dans la peau pour évoluer sur place. Chez un rat ou un cobaye, cette pénétration dans les téguments requiert de 25 secondes à 1/2 heure et la larve arrive à maturité en une huitaine de jours. La pupaison a lieu dans le sol et la mouche adulte sort après 10 à 11 jours à température favorable.

Quoique la jeune larve soit capable de pénétrer dans la peau de nombreux mammifères et parfois d'oiseaux, elle n'arrive pas toujours à maturité. Cela peut être dû à des propriétés innées de l'hôte à réagir avec succès contre cette infection ou bien à des réactions immunologiques stimulées par des attaques antérieures. Un revêtement cutané trop épais est défavorable pour l'évolution de la larve. Chez l'homme, l'infection est diagnostiquée quand les larves ont atteint le 2<sup>e</sup> ou le 3<sup>e</sup>



stade; le développement est plus lent. A maturité, la taille de la larve chez les rats va de 13 à 15 mm; l'exemplaire que nous avons identifié mesure 10,5 mm; elle était bien vivante mais nous n'avons pas tenté l'élevage.

Depuis la dernière guerre, il faut tenir compte de ce que plusieurs affections parasitaires de caractère nettement exotique, peuvent se manifester de plus en plus fréquemment dans nos régions. Ce phénomène est une conséquence directe du déplacement permanent des populations. Ce cas de myiase causée par *Cordylobia anthropophaga* est démonstratif. Si une telle affection se manifeste à notre latitude, elle ne peut donner suite; mais il pourrait en être autrement dans des régions à climat favorable. Dans une étude très documentée, Doby (1963) envisage les conséquences du déplacement permanent des populations sur le plan médical en même temps que sur le plan économique et social; il en appelle à la vigilance des hygiénistes et du médecin qui peut avoir tout oublié de l'enseignement parasitologique reçu en Faculté.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENOÎT, P. L., 1957. — De obligaat myiasis verwekkende Diptera van Belgisch Congo. *Mededelingen Landbouwbogeschool en Opvoekingsstations Gent*, **22**, 654-669.
- DOBY, J. M., 1963. — Maladies parasitaires exotiques d'importation. *Clermont Médical*, **54**, 251-285.
- LECLERCQ, M., 1962. — Dispersion et transport des insectes nuisibles. *Bull. Inst. agro. Sta. Rech. Gembloux*, **30**, 283-285; 1966, **34**, sous presse.
- LECLERCQ, M., 1966. — Relations of Entomology with medical Sciences. Pergamon Press Ltd, Oxford, sous presse.
- ROHDAIN, J. et BEQUAERT, J., 1911. — Sur la ponte de la *Cordylobia anthropophaga* GRÜNBERG. *Ann. Soc. ent. Belg.*, **60**, 192-197.
- ZUMPT, F., 1951. — Myiasis in man and animals in Africa. *S. A. J. Clin. Sci.*, **2**, 38-69.
- ZUMPT, F., 1959. — The Tumbu-fly *Cordylobia anthropophaga* BLANCHARD in Southern Africa. *S. A. med. J.*, **33**, 862-865.
- ZUMPT, F., 1962. — The Oestroid flies of wild and domestic animals in the Ethiopian region with a discussion of their medical and veterinary importance (Diptera Oestrinae and Gasterophilinae). *Zeitschr. angew. Zool.*, **49**, 393-419.
- ZUMPT, F., 1965. — Myiasis in man and animals in the old world. A textbook for Physicians, Veterinarians and Zoologists. Butterworth and Co (Publishers) Ltd, London.